



ASSEMBLÉE⁷
 PUBLIQUE
 DE LA SOCIÉTÉ⁷-ROYALE
 DES SCIENCES,

TENUË DANS LA GRANDE SALE DE
 l'Hôtel-de-Ville, le premier de Mars 1736.

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE MONTPELLIER
 PRÉSIDENT.

ON a lû dans cette Assemblée deux Eloges & qua-
 tre Mémoires. Les Eloges n'étant pas susceptibles
 d'Extrait, on les donne tels qu'ils ont été pro-
 noncez: mais, on s'est contenté de faire un Précis des

A

Mémoires, qui pût donner quelque idée au Public des Occupations de l'Academie ; & l'on conserve les Originaux de ces Mémoires, pour les faire paroître dans un tems plus favorable.



Monsieur le Ministre, Les Lettres n'ont pas seulement pour objet de donner une idée de ce qui se fait dans l'Académie, mais encore de faire voir l'état de la République des Lettres, & de donner une idée de ce qui se fait dans l'Académie, & de donner une idée de ce qui se fait dans l'Académie.



ELOGE

DE M. NISSOLLE L'AÎNÉ.

GUILLAUME NISSOLLE, Docteur en Médecine, nâquit à Montpellier le 19. Avril 1647. il étoit Fils de Jean Nissolle, Maître Chirurgien & Anatomiste-Royal dans l'Université de Médecine, & l'aîné de quatre Freres, qui se sont distingués par leur Capacité, & par leur Droiture dans les différentes Professions qu'ils ont embrassées : Nous repetons aujourd'hui, ce que nous avons déjà dit dans l'Eloge de Pierre Nissolle son Frere-puîné, l'un de nos Confreres de la Classe des Anatomistes, que nous eûmes le malheur de perdre il y a quelques années ; mais, peut-on relever trop souvent des Circonstances-honorables, qui font connoître les rares Talens d'une nombreuse Famille ?

GUILLAUME NISSOLLE, dont nous faisons aujourd'hui l'Eloge, se déterminâ pour la Médecine, après avoir fait ses Etudes dans le Colège des RR. PP. Jesuites : Son Pere, qui avoit accoûtumé d'étudier le Gôût de ses Enfans, vit avec plaisir celui de son Fils-aîné, pour une Profession qu'il avoit toujourn fort reverée.

M. NISSOLLE aimoit l'Etude ; il avoit un heureux-Genie , & il sçavoit étudier : son Goût pour les Sciences , son Assiduité à ne perdre pas de vûë l'Objet qu'il vouloit connoître à fond , & la Justesse de son Esprit , qui ne lui permettoit pas de s'égarer ni de prendre le change , le mirent bientôt en état de se faire une espèce de Système de Medécine , qui comprenoit toute la Théorie de cette Science : il étoit déjà Sçavant avant que d'être Docteur , & en état d'enseigner avant que d'en avoir reçu la Licence ; il n'envisageoit pas le Doctorat comme la fin de ses Etudes , mais comme un Engagement qui l'obligeoit à travailler pour porter dignement le Nom de Docteur.

Dans cette vûë , après qu'il eut rempli tous les Devoirs de l'Ecole de Medécine , & tout le Ceremonial qui couronne les Etudes-Academiques , persuadé que le Commerce des Sçavans perfectionne les Talens-naturels , & que c'est dans la Capitale du Royaume que les Provinces ont accoûtumé de déposer ce qu'elles ont de plus parfait en tout Genre , il resolut d'aller à Paris , comme au Centre des Sciences & des Beaux-Arts : Il en raporta , après trois années de séjour , & par la Frequentation des Personnes qui parloient un Langage qui pouvoit rectifier le sien , ces Richesses-solides qui sont la Recompense-ordinaire des veritables Philosophes.

Quelque-tems après son retour de Paris , ou pour en marquer plus précisément l'Epoque , ce fut en
l'année

l'année 1673. qu'il vint à vaquer une Chaire de Médecine, par la mort de M. de Solignac, Doyen des Professeurs de l'Université. M. Nissolle, qui étoit alors dans la vigueur de l'âge, & qui fut bien-aïse d'étaler dans une Occasion-solennelle, les Connoissances qu'il avoit acquises, se présenta des premiers pour entrer dans la Dispute - Académique qui fut ordonnée pour remplir d'un Digne-Sujet la Chaire-vacante : Nous sçavons qu'il y parut avec assés de Distinction pour meriter les Sufrages de quelques-uns des Juges de ce Combat-Littéraire, & qu'il en rapporta du moins la Recompenſe-flateuse, d'être jugé-capable de pouvoir occuper une Place semblable à celle qu'il manqua pour-lors d'obtenir.

Nous avons déjà dit, qu'il s'étoit fait une espèce de Système des Principes de la Médecine ; c'est-à-dire, qu'il connoissoit l'Economie-Animale autant qu'on le pouvoit, dans un tems où l'Anatomie des Animaux de toute espèce, n'avoit pas été portée au degré de précision où nous la voyons aujourd'hui ; mais, il avoit la Science de son Tems, où l'Autorité des Grecs, des Latins & des Arabes, étoit une Loi dans les Ecoles de Médecine, à laquelle on étoit obligé de se soumettre.

M. NISSOLLE, qui étoit parfaitement instruit des Maximes de ces Grands-hommes, & qui ne connoissoit rien de mieux, croyant avoir épuisé la Théorie de la Médecine, commença à visiter les Malades, &

à reduire en Pratique les Principes dont il s'étoit nourri jusqu'à-lors.

La Pratique, ou cette Partie de la Medécine la plus essentielle, soit qu'elle s'exerce par la Chirurgie, par la Pharmacie, ou par la Diète, a besoin de secours, tirez des Animaux, des Végétaux & des Minéraux; ce qui rend la Connoissance de ces Productions, de la Nature de leurs Proprietez, & des Lieux où l'on peut les trouver, absolument necessaire à celui qui doit les employer pour le Rétablissement ou pour la Conservation de la Santé. M. Nissolle n'étoit pas d'un Caractère à s'en rapporter à ce qu'en avoient dit les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire-Naturelle, il vouloit tout voir par lui-même; & cette scrupuleuse-Délicatesse qui l'obligeoit à lire dans le Grand-Livre de l'Univers, lui fit embrasser avec avidité, l'Etude de l'Histoire du Monde, comme un autre Plin, & le jeta dans une espèce de Pirronisme qui le tenoit en suspens jusques qu'il eût pû comparer les Descriptions des Naturalistes avec les Choses-même, & les Effets de ces mêmes Choses avec ceux dont l'Experience le pouvoit rendre certain.

Avec ces Attentions, M. Nissolle ne pouvoit être qu'un Excellent-Medecin, s'il eût voulu continuer à visiter de Malades; mais, le Goût séduisant de l'Histoire-Naturelle, & sur tout de la Botanique, qui fut dans la suite sa principale Occupation, joint à un grand Desinteressement, qui le faisoit contenter d'un

Patrimoine-médiocre, mais suffisant pour un honnête-entretien, lui firent préférer une Vie-Philosophique, aux Occupations-génantes, quoique lucratives, de la Pratique, & le desir de sçavoir, & sa liberté, aux Richesses auxquelles il pouvoit légitimement prétendre.

Le Jardin-Royal des Plantes, fondé dans nôtre Université par le Roi Henry IV. qui a été pendant long-tems le seul Trésor de Botanique qu'il y eût en France, fournissoit à M. Nissolle, de quoi contenter sa Curiosité: il avoit le plaisir d'y voir dans toutes les Saisons, des Plantes différentes de celles de nos Campagnes; & ce Spectacle de Botanique, qui lui paroissoit un Abregé de l'Univers, lui faisoit desirer de voir le Spectacle entier de toute la Nature.

Mais, ses Moyens ne lui permettant pas d'entreprendre des Voyages de long-cours, il y supléoit par le Commerce-Littéraire qu'il avoit avec tous les Botanistes de l'Europe: Le prodigieux - nombre de Lettres que nous avons trouvé parmi ses Papiers, nous ont instruit, non-seulement de l'étenduë de ce Commerce, mais encore de la déference qu'on avoit pour sa Capacité, quand il s'agissoit de ranger quelque Plante-équivoque, dans la Classe, dans le Genre, ou dans l'Espèce la plus convenable.

Cette manière de suppléer aux Voyages que sa situation ne lui permettoit pas d'entreprendre, n'étoit pas la seule qui le dédommageoit du plaisir qu'il auroit eû d'aller herboriser dans des Pais éloignés; il

recevoit de tous ses Correspondans, de Graines de Plantes du Pais où ils habitoient, & il leur envoyoit celles qu'il ramassoit avec soin dans nos Jardins & dans nos Campagnes : il ne se contentoit pas de sèmer dans nos Jardins celles qu'il recevoit de tous-côtez, il en jetoit indiferenment dans tous les Lieux où il faisoit ses frequentes-Promenades; de sorte qu'aujourd'hui on en voit plusieurs qui s'y sont naturalisées, & qui pourroient faire paroître défectueux, le Catalogue que feu M. Magnol a fait, des Plantes qui croissent aux environs de Montpellier, si on ne sçavoit qu'elles sont des Espèces de Colonies que M. Nissolle y a transplantées.

Cette ardeur qu'il avoit de voir lever des Plantes qu'il ne pouvoit pas aller examiner dans les Pais où elles croissent, lui fit mettre à profit une Disette de Grains très-considerable, qui se fit sentir dans le Languedoc après le Grand-Hiver de 1709. Cette Disette fut alors si pressante, qu'on ne trouva pas de plus sûr moyen pour faire subsister le Peuple, que d'envoyer des Vaisseaux dans le Levant pour subvenir à leurs Besoins : Le Retour de ces Vaisseaux chargez de Blé, répandirent la Joye dans tout le Pais; mais, M. Nissolle, plus attentif au Bien-Public qu'à sa propre-conservation, laissant aux autres le soin de se pourvoir de bon Blé pour leur Nourriture, ne songea qu'à profiter des Criblures, où il crut pouvoir trouver de Graines-particulières qui lui découvroient de nouvelles

velles Plantes : il ne fut pas trompé dans son Espérance ; ces prétenduës-Ordures , furent une espèce de Pepinière de Simples , qu'il décrivit avec soin , & dont il fit part aux Botanistes avec lesquels il étoit en Correspondance : ainsi , sans Fraix , & sans s'exposer à des Voyages dispendieux & pénibles , il vit chès lui une partie de ce que l'Orient a de plus curieux & de plus rare par rapport à la Botanique.

On peut dire de nôtre Académicien , sans aucune Exageration , & sans sortir de l'exacte-Verité (qui fait tout le Mérite de nos Eloges-Historiques) que M. Nissolle a immortalisé son Nom dans la Botanique , non-seulement par le grand-nombre de Plantes qu'il a découvertes , & dont il a donné des Descriptions très-exactes , mais encore par celles auxquelles l'Illustre M. Tournefort a donné le Nom de *Nissollia* ; Nom qu'elles porteront , tant qu'il y aura de Botanistes au Monde.

Il avoit projeté de donner un Catalogue de toutes les Plantes du Languedoc , Diocèse par Diocèse ; d'y ajouter toutes les Curiositez-Naturelles qu'il auroit pû remarquer dans ses Voyages , & de corriger les Descriptions negligées ou exagerées par les Auteurs qui ont écrit sur ces Matières : Cet Ouvrage n'étoit , ni au-dessus de ses Forces , ni au-dessus de sa Capacité ; il étoit né avec une Constitution-merveilleuse , & telle qu'il la faut pour s'exposer à l'Inclemence des Saisons , pour se contenter de mauvais-Gîtes , &

de la Vie-Champêtre , toujourn très-frugale , inféparable des Courses de la Botanique : mais , par des Conjonctures peu-favorables , pour suivre un Dessen si utile & si desiré , cette espèce d'Histoire-Naturelle , projetée depuis long-tems par l'Academie , & commencée par M. Nissolle , a été interrompuë jusqu'à présent.

¶ Parmi plusieurs Morceaux d'Histoire - Naturelle que nous avons de lui , outre les Descriptions des Plantes qui sont inserées dans les Mémoires de l'Academie , il nous communiqua l'Observation qu'il fit de l'Animal qui produit le Kermes ou Vermillon : Cette Coque-merveilleuse , si utile dans les Teintures & dans la Medécine , que quelques-uns appellent improprement Graine , & que d'autres croient une espèce de Gale , ou Excrecence de l'*Ilex Aculeata Cocci* , *Glandifera* , est pourtant l'Ouvrage d'un Insecte-ram-pant , que M. Nissolle a vû travailler , qu'il a pris souvent sur le fait , & dont il a divulgué le Secret dans un Mémoire communiqué à l'Academie-Royale des Sciences ; Quoiqu'une partie des Proprietez de ces Coques fût connuë depuis long-tems , leur Nature étoit absolument ignorée , & le seroit peut-être encore , sans les scrupuleuses-Attentions de M. Nissolle , auquel les Naturalistes devront toujourn les curieuses-Observations qui ont découvert le Travail du Petit-Animal qui les bâtit avec tant d'industrie.

Nôtre Académicien avoit déjà un Nom fameux parmi les Botanistes , quand il plut au Roi Louïs le

Grand de créer une Academie à Montpellier, sous le Nom de Societé-Royale des Sciences, dont il voulut-bien se déclarer Protecteur. M. Niffolle y fut Associé avec Mrs. Chicoyneau & Magnol, & il a travaillé conjointement avec ces Sçavans, à enrichir l'Histoire-Naturelle & la Botanique: il a continué sans relâche dans une Occupation si conforme à son Genie & à son Goût, jusqu'à un âge fort avancé; & il ne s'est reposé que quelques mois avant son dernier-moment, lorsque ses Organes, affoiblis par l'Age & par le Travail, eurent perdu leur Ressort-naturel, & que les Fluides qui devoient les entretenir, furent dépourvûs de toutes leurs Parties-Balsamiques: Il mourut âgé de près de 87. ans, par la seule nécessité de mourir; c'est-à-dire, d'une Mort-tranquille, qui ne fut précédée d'aucune Maladie: Recompenſe de l'Exercice-continüel qu'il avoit fait pendant sa Vie, & de la Frugalité qui l'avoit accompagné.

Sa Vie fut en effet très-active: Nous pourrions même ajoûter, qu'elle fut dure & pénible, si nous ne connoissions pas la Joye-Philosophique que donne la Découverte des Choses qui ont échapé à nos Prédécesseurs; Ces Plaisirs-innocens que la Nature prodigue à Ceux qui l'étudient avec soin, & dont M. Niffolle jouïſſoit abondamment, étoient ceux auxquels il étoit le plus sensible, & qui lui faisoient oublier tout ce qu'ils lui avoient coûté.

Nous pouvons dire enfin, que nôtre Académicien

étoit une espèce d'Anacorète , qui préféroit les Montagnes les plus rudes , & les plus affreux-Deserts , au Séjour des Villes les plus agréables : C'étoit dans ces Lieux-écartez , peu connus des Hommes-ordinaires , que les Productions-admirables de la Nature élevoient son Esprit à la Connoissance du Créateur ; En un mot , la Religion d'accord avec la Philosophie , avoient fait de M. Nissolle un Sçavant d'un Ordre-singulier , mais très-estimable , & dont les Mœurs & la Conduite , qui n'avoient pourtant rien de sauvage , furent toujours exemtes de Reproche.





ELOGE DE M. RIVIERE.

GUILLAUME RIVIÈRE, Docteur en Médecine, nâquit à Montpellier le Jour de Nôtre-Dame d'Août de l'année 1655.

Son Pere étoit un fameux Marchand - Droguiste, d'une Probité si universellement-reconnuë, qu'il vécut pendant plus de quarante ans avec un Associé, auquel il avoit donné toute sa Confiance, sans que les différentes-Affaires qu'ils entreprirent pendant leur Société, eussent jamais troublé leur parfaite Intelligence.

Un Homme de ce Caractère, ne manque guere de donner une bonne-Education à ses Enfans, lesquels de plus, ne voyant dans la Maison-Paternelle que des Exemples de Droiture, s'y conforment sans peine, & acquièrent insensiblement cette heureuse-Habitude, que la bonne-Education rend encore plus parfaite.

En effet, l'Education de M. Rivière ne fut point negligée : dès que sa Raison commença de se former, on lui donna de très-bons Maîtres pour la diriger; & avec ce Secours, & celui des RR. PP. Jesuites, chès lesquels il finit ses Premières-Etudes, il fut en état de consulter sa Vocation.

Il y a lieu de croire que les différentes-Drogues dont les Magasins de son Pere étoient remplis, lui donnèrent la Curiosité d'en connoître l'Usage, & que cette Curiosité, jointe à la Conformité-de-Nom qu'il eut avec un Professeur en Médecine, dont la Mémoire sera toujours très-respectable, lui inspirèrent la noble-Emulation de pouvoir remplacer un jour cet Excellent-Maître, & que pour cet effet il s'attacha sérieusement à l'Etude de la Médecine.

Un heureux-Genie, animé par la Curiosité & par l'Emulation, ne trouve rien que d'intéressant dans les Principes de la Médecine, qui ne sont pas différents de ceux de l'Economie-Animale, ou de cette admirable-Harmonie qui regne entre les Parties-Solides & les Parties-Liquides, d'où dépendent toutes les Fonctions du Corps-Animé.

M. RIVIÈRE, desirieux d'apprendre, & de se connoître soi-même; en un mot, voulant devenir bon Médecin, se livra tout entier à l'Etude d'une Science qui pouvoit le conduire à ses Fins.

Il avoit l'Esprit-juste; on pourroit dire en quelque manière géométrique, quoiqu'il ne fût pas Géomètre: il devoit cet Esprit, aux Principes de Descartes, qu'il avoit goûté dès qu'ils commencèrent à paroître, & à l'Habitude qu'il avoit contractée, de chercher la Vérité, & de ne s'être rendu qu'à l'Evidence, qui en est inséparable.

Avec de pareilles Dispositions, il ne pouvoit pas

s'accommoder des Qualitez-occultes qui regnoient encore alors dans la Phisique, & principalement dans la Medécine; c'étoit pourtant le Langage-Ancien de l'Ecole: mais, il sçut si bien l'ajuster avec le Moderne qu'il avoit adopté, que sans dépouïller entièrement l'Ancien, de cet Air-misterieux qui le rendoit en quelque manière respectable, il faisoit goûter le Moderne à Ceux-même qui étoient le plus en garde contre les nouvelles-Opinions.

Tous les Examens qu'il fut obligé de soutenir dans l'Ecole de Medécine, furent assaisonnez de Raisonnemens-solides, & de quelques Experiences peu connues alors, qui donnoient un nouveau-Jour à la Théorie & à la Pratique de la Medécine; ce qui lui fit obtenir le Doctorat avec la Distinction qui étoit dûë à son Travail & à ses Lumières.

Le nouveau Docteur, nourri dans les Principes d'une bonne-Phisique, commença bientôt à visiter les Malades, & à jeter les Fondemens d'une bonne-Pratique, dirigée par la Raison & par l'Experience.

La Pharmacie-ordinaire, avec ses fastueuses-Compositions, n'avoit, malgré son Antiquité & le grand-Nom des Auteurs qui en avoient écrit, que des Experiences trop équivoques pour contenter un Medecin-Philosophe, qui ne vouloit agir qu'avec Connoissance-de-Cause.

Il trouvoit mieux son compte dans les Analises-Chimiques, qui lui mettoient à découvert les Prin-

cipes des Mixtes ; il voyoit par le diferent-Mélange qu'il en faisoit , des Fermentations , des Coagulations , des Dissolutions , & plusieurs autres Experiences , qui avoient quelque raport aux Changemens qui arrivent à nos Humeurs dans le tems des Maladies.

Il se fit de toutes ces Experiences une Phisique-Medicinale , qui lui servit toujors de Guide dans la Cure des Maladies , & qui lui réussit très-souvent dans des Cas où les Secours de la Pharmacopée-Galenique avoient été totalement inutiles.

M. RIVIÉRE ne se refusoit jamais à Ceux qui avoient besoin de son Secours ; & il visitoit les Malades-Pauvres , aussi regulièrement que Ceux dont il pouvoit attendre quelque Honoraire. Son Experience & sa Sagesse le faisoient souvent desirer par Ceux qui connoissoient sa Capacité : mais , il aimoit la Solitude ; & un Domaine-considerable qu'il avoit à la Verune , joint aux Beutez que l'Art & la Nature ont répanduës dans cet agréable-Séjour , lui faisoient quelquefois abandonner la Ville : Ces Absences lui donnoient néanmoins occasion d'exercer sa Charité sur les Habitans de la Campagne , qui manquent souvent de Choses-necessaires.

Les Operations de Chimie étoient ses Recréations-ordinaires ; il ne travailloit pas à ce que les Alchimistes appellent le Grand-Oeuvre : content d'un honnête-Patrimoine , il ne songeoit qu'à redonner la Santé à Ceux qui l'avoient perduë ; c'étoit l'unique Fin qu'il

qu'il se proposoit : la Découverte d'un bon-Remède, fut toujours pour lui la Pierre-Philosophale qu'il avoit en vûë.

La Mort de M. Fonsorbe laissa en 1696. la Chaire de Professeur de Chimie vacante dans l'Université de Médecine : Cette Chaire fut mise à la Dispute ; M. Rivière y parut en Homme-redoutable à tous les Concurrents : Son Erudition le distingua ; & dans la Composition de ses Théses-Medicochimiques , & dans les sçavantes - Réponses qu'il fit à toutes les Difficultez qu'on voulut lui opposer , il merita les Suffrages d'une partie des Juges de ce Combat-Academique , & les Applaudissemens de plusieurs de ses Auditeurs : mais, la Fortune , qui décide à son gré de tous les Evenemens , ne lui fut pas favorable dans cette Conjoncture ; il fut content qu'on l'eût jugé-capable de remplir la Place-vacante , & se consola en Philosophe , de ne l'avoir pas obtenuë.

En l'année 1706. Epoque de la Création de nôtre Academie , M. Rivière fut nommé pour y remplir une Place de Chimiste : Il voulut bien se charger , en cette Qualité , d'examiner les Eaux-Minerales de cette Province , sans autre Motif que celui de l'Utilité-publique ; Motif qu'il eut toujours en vûë dans toutes ses Occupations , & qui sera toujours le Motif-general de nôtre Societé-Academique.

Il donna en diferens-tems , les Analises de l'Eau du Boulidou de Perols , des Eaux de la Joncasse près de

Villeneuve-lez-Maguelonne , des Eaux-Thermales de Balaruc , des Eaux de Gabian , & de l'Huile-Petrole qu'on y ramasse en abondance , & plusieurs autres Analises qu'il seroit trop long de rapporter : Ces Analises furent toujourns accompagnées de l'Histoire-Naturelle des Lieux où ces Eaux prenoient naissance , & c'étoit dans ces mêmes Lieux où il découvroit souvent la Cause-Phisique des diferentes-Qualitez de ces Eaux.

Il examina aussi plusieurs Mineraux de cette Province , entr'autres la Résine de la Montagne de Bugarach , dont il tira une Huile semblable à celle de l'Ambre-jaune.

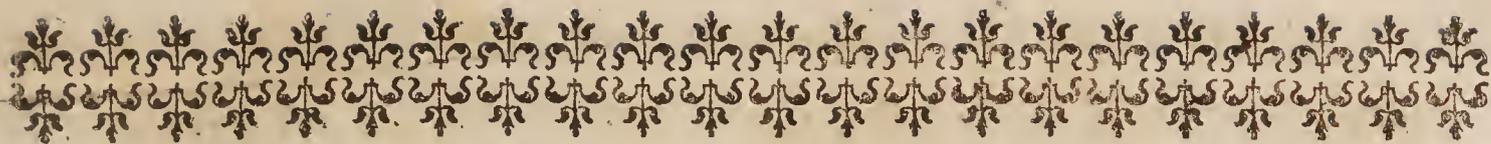
Les Dens de Lamie que l'on trouve parmi beaucoup d'autres Pétrifications , dans les Carrières de Boutonnet , & qu'on appelle vulgairement Dens de Serpent , subirent aussi l'Examen qu'en fit nôtre Académicien : Il fit voir que ces Dens conservoient la Nature-Animale , & que leur Email , quoiqu'exposé pendant un tems-immémorial à l'Injure-du-Tems , avoit donné néanmoins par l'Action du Feu , des Principes de même nature , mais en moindre quantité , que ceux que l'on tire des Parties des Animaux qui n'ont souffert aucune Alteration.

Nous pourrions ajoûter ici , les Observations qu'il nous communiqua sur le Venin de la Ciguë ; les diferentes-Operations qu'il fit sur l'Ivraye , qui se trouve quelquefois mêlée avec le bon Grain ; & les Preu-

ves qu'il porta pour détruire l'Erreur - populaire , des prétendus-Changeemens du Froment en Ivraye , & de l'Ivraye en Froment. Nous pourrions rapporter l'Analyse-exacte qu'il fit de l'Opium , & la Volatilité des Principes qu'il tira de cette Plante , qui a été regardée de tout-tems comme Narcotique , & qui pourroit plutôt passer pour Diaphoretique : mais , le Détail de tout ce qu'a fait M. Rivière nous meneroit trop loin ; & le peu que nous en disons , nous paroît plus que suffisant pour faire connoître la Capacité de l'Académicien dont nous faisons aujourd'hui l'Eloge.

Il mourut à la Verune le 14. de Juillet de l'année 1734. & dans le commencement de la 79^e. de son âge. La Maladie qui termina ses Jours , fut une Fièvre-Maligne , qui regnoit alors dans le Canton qui avoit été son Séjour-favori : Il contracta cette Fièvre , suivant toute apparence , par un Excès-de-Charité , en voulant secourir les Malades qui en étoient affligés , sans garder aucun ménagement pour lui-même ; C'est ce qu'on peut appeller en quelque manière , mourir les Armes à la main , & sacrifier sa Vie pour le Salut de la Patrie : Cette Maladie , quoique très-aiguë , lui donna pourtant le tems de demander tous les Sacremens de l'Eglise , qu'il reçut avec une Dévotion & une Résignation tout-à-fait édifiantes.





EXTRAIT

DU MEMOIRE DE M. DE GUILLEMINET.

A P R É S la Lecture des Eloges , M. de Guilleminet lut un Mémoire sur les Courans qui regnent dans la Mer Méditerranée : Il dit que la Cause-generale de ces Courans, étoit le Flux de la Mer Océane, qui entre dans la Méditerranée par le Détroit de Gibraltar.

Ce Flux, modifié par la Direction des Côtes d'Afrique, qu'on peut regarder comme une espèce de Ligne-droite, par la Resistance des Côtes de Sirie, par la Position de celles de Caramanie, par les Courans du Pont-Euxin, par l'Opposition des Isles de l'Archipel, & principalement de l'Isle de Candie, à ces Courans, par le Retrecissement que cause le Cap-Bon d'Afrique avec le Cap-Tenaro de Sicile; tout cela, joint aux Sinuositez des Côtes de l'Europe, produit toutes les Diferences que l'on observe dans les Courans de nos Mers.

C'est par cette Disposition des Côtes, des Isles, des Caps, & des Détroits, que M. de Guilleminet fait voir que les Courans sont forcez d'aller, tantôt de l'Est à l'Oüest, tantôt du Sud au Nord, tantôt du Nord au Sud: Il dit que c'étoit le Choc de ces Courans

contre l'Isle de Candie , qui fait que les Eaux croissent & décroissent dans le Golfe de Venise , & qu'il regne un Courant-regulier dans le Détroit de Messine , qui , pendant six heures , va du Sud au Nord , & six heures-après , du Nord au Sud.

Jusqu'ici , M. de Guilleminet n'eut pas besoin d'employer la Phisique ni le Calcul ; la seule Topographie lui suffisoit pour connoître la Cause de ces Phénomènes de la Méditerranée : Mais , quand il voulut expliquer le Flux & Reflux de l'Océan , la Rapidité du Mouvement des Liquides , & le Chemin qu'ils peuvent parcourir quand ils partent d'une certaine Hauteur , il fit voir alors , qu'il étoit & Phisicien & Astronome , & qu'il n'ignoroit , ni le Système du Monde , ni la Règle de Galilée sur le Mouvement des Liquides , ni les Experiences de M. de Mariote , faites en consequence de cette Règle. Il constate par le Précepte de Galilée , que la Vitesse des Eaux qui sortent d'un Reservoir est en raison , soûdoublée de la Hauteur du Reservoir : D'où M. de Guilleminet conclut , que si les Eaux s'élevoient au Détroit de Gibraltar jusqu'à 60. piez , elles pourroient entrer dans la Méditerranée , avec une Vitesse qui leur feroit parcourir 54. piez dans une Seconde ; Impulsion , qui , étant renouvelée de six heures en six heures , feroit plus que suffisante pour fournir aux diferens-Mouvemens dont nôtre Mer est agitée.

Après que M. de Guilleminet eut donné la Raison-

naturelle des Courans qu'il avoit entrepris d'expliquer, il finit son Mémoire par les Observations qu'il fit sur l'Emplacement des Moles, pour éviter les Atterissemens que les Sables que les Courans entraînent, ne manquent jamais d'y causer : Il dit, que ces Atterissemens se reduiroient à très-peu de chose, si l'on avoit l'attention de placer les Moles parallèles aux Courans ; ou, ce qui est la même chose, de ne présenter jamais aux Courans, la Face du Mole la plus longue : il est certain que les Sables ne sçauroient s'arrêter, tant qu'ils seroient batus par la Mer ; & ils le seroient infiniment plus, quand le Mole ne présenteroit que sa Pointe au Courant, lequel, par ce moyen, emporteroit lui-même une bonne partie des Sables.

Le Mémoire de M. de Guilleminet fut trouvé très-instructif & très-curieux. L'Extrait que nous en donnons, peut-bien faire desirer de voir l'Original ; mais il ne peut donner qu'une Idée très-imparfaite, des Attentions-scrupuleuses dans lesquelles l'Auteur est entré, pour ne rien oublier qui pût rendre son Mémoire plus utile & plus à la portée de tout le Monde.

EXTRAIT DU MEMOIRE DE M. CHICOYNEAU.

LEs Reflexions de M. Chicoyneau sur les Mouvements qui arrivent aux Fleurs des Plantes qu'on appelle Chicoracées, fut la Matière du Mémoire qu'il

lut dans cette Assemblée : Il dit , que toutes les Plantes ont un certain Jeu plus ou moins apparent , comme de pousser leur Tige verticalement , de la tourner avec leurs Branches , vers le Grand-jour , ou vers le Soleil ; mais , que ce qui est particulier aux Plantes Chicoracées , c'est qu'elles se ferment régulièrement à Midi , ou un peu après Midi , & ne se rouvrent que le lendemain-matin.

M. Chicoyneau , qui est persuadé que les Plantes ont une Structure-organique , comme les Animaux ont la leur , voit avec plaisir l'Analogie qui regne entre les Productions de la Nature ; & pour ne pas confondre les Petales des Chicoracées , avec ceux des Cinarocephales , & des Corimbiferes , il fait remarquer , que ceux des Chicoracées sont à Demi-Fleurons , que ceux des Cinarocephales sont à Fleurons-complets , & que ceux des Corimbiferes sont ornez de Fleurons & Demi-Fleurons.

Au surplus , il dit que c'est à la Délicatesse des Fibres des Chicoracées , & à celle du Suc dont ces Fibres sont remplies , qu'on doit rapporter la Facilité qu'ont ces Fleurs à se fermer à Midi précisément , puisque vraisemblablement , c'est le Suc qui entre dans les Fibres de leurs Petales , qui les fait ouvrir , en les écartant les unes des autres ; & par la Raison des Contraires , il doit arriver que ces Fleurs se ferment , quand le Soleil-brûlant des environs du Midi a consumé ce Suc , & fait rapprocher les Fibres qu'il tenoit auparavant

ravant écartées. Cette Mécanique fait voir par sa Simplicité, à combien-peu de frais la Nature se rend admirable.

EXTRAIT DU MEMOIRE DE M. GAUTERON.

LE bon ou le mauvais-Usage de l'Eau & du Vin, La fourni à M. Gauteron le sujet d'une petite-Dissertation, dans laquelle il fait voir, par des Raisonnemens tirez de l'Economie-Animale, & par des Experiences-Phisiques, que la Boisson la plus conforme à nôtre Nature, est un Mélange à-peu-près égal d'Eau & de Vin. Il fait voir les Inconveniens qu'il peut y avoir à ne boire que du Vin tout pur, de même qu'à ne boire que de l'Eau toute pure: il prouve ces Inconveniens, par l'Experience du Termomètre, qui, plongé dans un Mélange égal d'Eau & d'Esprit-de-Vin, s'élève considérablement par la douce-Chaleur que ce Mélange contracte, & qu'il communique à la Liqueur du Termomètre; Chaleur, qui n'arrive pas en le plongeant dans l'Esprit-de-Vin tout pur, ni dans l'Eau toute pure, non-plus que quand l'Esprit-de-Vin domine trop dans le Mélange: Ces Experiences font voir, que l'Eau a besoin d'être dégourdie, pour pouvoir animer doucement les Fluides de nôtre Corps, qui sont d'une Nature grasse, & par-là, fort sujets aux Epaissemens qui peuvent boucher les Vaisseaux.

des Viscères. Il fait voir de plus, la Nécessité d'un Agent-Spiritueux dans la Nature, pour animer les Sucs qui doivent faire vegeter les Plantes; mais, il ajoute que si cet Agent est trop-vif, il détruit les Organes des Plantes, au lieu de favoriser leur Vegetation.

Cette Analogie du Corps-Humain avec les Plantes, fait voir que la Mode, qui loue tant la Boisson de l'Eau toute pure, ne doit pas être toujours suivie; & qu'il y a autant de danger à boire l'Eau-pure, qu'il y en a à boire le Vin tout pur: En un mot, il conclut que la Mode ne doit pas étendre sa Jurisdiction sur les Alimens; que le Goût doit nous faire choisir ceux qui sont les plus agréables, & que la Raison & l'Experience doivent décider, du Rapport de Convenance ou de Disconvenance que les Alimens ont avec nôtre Temperament, si nous voulons éviter une partie des Dérangemens que les Excès, ou le mauvais-Choix des uns ou des autres, sont capables d'y produire.

EXTRAIT DU MEMOIRE DE M. GOULARD.

L'HISTOIRE de la Lithotomie, ou des différentes-Méthodes dont on s'est servi jusqu'ici pour tirer la Pierre de la Vessie, fut le Prélude du Mémoire que lut M. Goulard sur cette Matière. Il fit voir les Inconveniencs, plus ou moins grands, que peuvent avoir

ces différentes - Méthodes : il donna la Préférence au Grand-Appareil, corrigé par M. de Lapeyronie, Premier-Chirurgien du Roi, & l'un des Membres de cette Société-Académique; & cette Préférence fut fondée, sur les Bons-Succès qu'a accoutumé d'avoir cette nouvelle-Manière d'operer, par laquelle on tire la Pierre plus promptement, plus sûrement, & on guerit le Malade en moins de tems, que par toute autre Operation. M. Goulard, qui s'en sert heureusement lui-même, y a ajouté un Lithotome de son Invention, qui, par une espèce de Courbe que forment le Manche & la Lame de cet Instrument joints ensemble, donne la Facilité à celui qui opère, de glisser le Lithotome sur la Convexité de la Sonde, & de le porter jusqu'au Cou de la Vessie, après avoir ouvert l'Urètre, sans risquer de faire de Fausses-Routes, toujours fatales aux Malades & à la Reputacion de l'Operateur. M. Goulard remarque, comme en passant, qu'il n'est pas toujours vrai que les Pierres-lisses qu'on tire de la Vessie, soient accompagnées d'autres Pierres, comme si leur Polissure étoit l'Effet du Frottement qu'elles pourroient avoir souffert, puisqu'il s'en trouve dans la Vessie, qui, quoique bien-accompagnées, sont pourtant éristées de Pointes, & excitent de très-vives Douleurs. Il ne faut donc pas compter, comme il le dit, sur la Superficie polie ou raboteuse des Pierres, puisque ces Accidens-superficiels ne décident de rien, & qu'ils pourroient induire en Erreur, Ceux qui, après avoir tiré

une Pierre-raboteuse de la Vessie , ne compteroient pas , à cause de l'Inégalité de la Superficie de la Pierre , qu'elle pût être accompagnée de quelqu'autre ; ce qui pourroit obliger le Malade à subir quelquefois une seconde Operation.

On voit par tout ce qu'on vient de dire , qu'on ne sçauroit travailler trop scrupuleusement , à perfectionner une Operation aussi délicate & aussi dangereuse que l'est celle de la Lithotomie , ni trop louer la Dexterité , les Observations , & le Courage de Ceux qui veulent-bien s'y appliquer.

Il parut que M. le Président fut très-content des Mémoires qu'il avoit entendu lire : il les recapitula , suivant la Coutume ; & ne congedia l'Assemblée , qu'après avoir témoigné à tous en general , & à chacun en particulier , qu'il étoit très-satisfait de l'Union qu'il voyoit regner entre les Académiciens , & de la manière dont ils travailloient à perfectionner les Sciences & les Beaux-Arts.

A M O N T P E L L I E R ,

De l'Imprimerie de JEAN MARTEL , Imprimeur des
Etats , & de la Société-Royale des Sciences , près
l'Intendance. 1736.